



L'économie mondiale se porte bien

L'économie mondiale progresse pour la 1^{re} fois depuis la crise financière. Un vent positif souffle sur la zone euro. La situation au Japon et dans les économies émergentes semble également favorable. Bref aperçu de la situation.

1. Zone euro: le vent en poupe

La zone euro se porte de mieux en mieux. Selon le FMI, le PIB des pays de la zone euro va grimper en moyenne de 1,9% cette année et 1,7% en 2018. Il s'agit d'une légère progression en comparaison avec les prévisions du mois d'avril. C'est surtout en Espagne et en Italie que la situation s'améliore fortement.

Grâce à ce rétablissement, l'emploi augmente à un rythme record. Le taux de chômage est retombé en juillet à son niveau le plus bas depuis 2009. Parmi tous les États membres, la Tchéquie (2,9%), l'Allemagne (3,8%) et Malte (4,1%) sont les meilleurs élèves de la classe. La Grèce et l'Espagne sont à la traîne: le taux de chômage s'y élève respectivement à 21,7% et 17,1%. Notre surpondération en actions de la zone euro n'est donc pas une surprise.

2. États-Unis: poursuite de la reprise

Avec les propos tenus suite aux événements de Charlottesville, Trump a une fois de plus démontré combien son comportement était imprévisible. Depuis, il reçoit des critiques de toutes parts. Les attentes en termes de performances et de résultats ne cessent d'augmenter la pression, ce qui influence également la Bourse. Mais les perspectives pour l'économie américaine en 2017 restent stables. Le marché du travail reste solide puisque seulement 4,3% des Américains sont encore demandeurs d'emploi. Pour ce qui est de la croissance salariale cependant, il reste beaucoup de marge pour une amélioration. Cela se manifeste notamment dans l'inflation (structurelle) qui, après avoir fléchi en juin à 1,7%, n'a toujours pas

remonté la pente. Les analystes s'attendent à ce que les salaires-horaires augmentent progressivement à l'avenir, ce qui pourrait pousser l'inflation à la hausse. Une trop forte hausse des taux d'intérêt pourrait faire culbuter la Bourse. La prudence est donc de rigueur. Nous sommes dès lors neutres quant à la Bourse américaine, qui, en soi, est déjà chère.

3. Japon: enthousiasme suscité par la croissance

Au 2^e trimestre 2017, l'économie japonaise a enregistré une croissance plus forte que prévu. Sur une base annuelle, l'économie s'est accrue de 4%. L'autre bonne nouvelle est que la croissance était principalement interne. La demande intérieure des consommateurs et des entreprises a fortement augmenté. La Bank of Japan s'attend à ce que cette note positive se maintienne encore ces prochains trimestres. Le programme de relance Abenomics porte manifestement ses fruits. Ce programme se compose de 3 piliers: assouplissement monétaire, stimulation fiscale et réformes structurelles. Dans le cadre du 1er pilier, la banque centrale achète des obligations pour maintenir le taux à un niveau bas.

Par ailleurs, les chiffres du chômage s'améliorent. Le taux de chômage a continué à baisser à 2,8%, de telle sorte qu'il est question aujourd'hui d'une pénurie sur le marché du travail. Les exigences salariales augmentent, ce qui permet aux travailleurs de dépenser davantage et à la consommation de poursuivre son ascension. Notre surpondération au Japon se justifie clairement.

4. Pays émergents

Chine - Les chiffres de la croissance de la production industrielle et les ventes au détail sont conformes aux attentes. Le secteur des exportations rebondit et profite manifestement de la relance économique européenne. Ne manquez pas de lire l'édition précédente de fin juillet.

Les perspectives de croissance pour les prochaines années sont favorables. Pour cette année, le FMI s'attend à une croissance de 6,7%, ce qui est bien plus que les 6,2% initialement prévus. Néanmoins, les dettes élevées demeurent problématiques. Le FMI parle d'un endettement à «un niveau dangereux». Nous ne manquerons pas de suivre l'évolution de la situation.

Inde - La Reserve Bank of India (RBI) a procédé à une baisse de taux pour la 1^{re} fois depuis octobre 2016, ce qui va donner un coup de fouet tant aux obligations qu'aux actions. Une baisse de 0,25% à 6% et tout à fait conforme aux attentes du marché. Favorisée notamment par une baisse ininterrompue de l'inflation sous l'influence d'une saison des moussons favorable. Conséquence: des prix de l'alimentation bas. En juin, les prix à la consommation ont globalement augmenté d'à peine 1,54%, contre 6% l'année d'avant. En juillet, l'inflation est remontée à 2,3%.

Par ailleurs, la RBI table sur une croissance économique de 7,3% en 2018. C'est la conséquence d'une augmentation des investissements publics et de la consommation ainsi que de l'impact positif de l'introduction de la taxe GST. Celle-ci s'applique aux biens et services dans l'ensemble du pays. Elle permet de simplifier et d'augmenter

l'efficacité du commerce entre les provinces. De ce fait, l'Inde devient plus intéressante pour les investisseurs étrangers.

Brésil – La pagaille politique perdure au Brésil. Dans une nouvelle virevolte, le président brésilien Temer reste chef de l'État. La majorité des deux tiers nécessaire à sa suspension n'a pas été trouvée au parlement. En dépit de la crise politique, le gouvernement s'attellerait quand même à la réforme des pensions. Les investisseurs accordent dès lors le bénéfice du doute au gouvernement brésilien.

En comparaison avec début 2017, la devise a baissé de 7% par rapport à l'euro et a augmenté de 3% par rapport au dollar. La forte baisse de l'inflation (3% en juin) a poussé la banque centrale à diminuer le taux d'intérêt de 1% pour le fixer à 9,25%. Par la même occasion, elle a revu son objectif d'inflation à la baisse. Depuis octobre 2016, le taux a déjà été diminué de 5% et de nouvelles baisses de taux sont encore possibles.

Russie – En juin, la banque centrale a de nouveau abaissé le taux d'intérêt à 9%. L'inflation a augmenté légèrement durant ce même mois (4,4%). De nouvelles baisses de taux sont possibles (jusqu'à 8,5% d'ici fin 2017), surtout vu la pression politique. En juillet, les USA ont annoncé un renforcement des sanctions économiques contre la Russie en raison de son invasion en Ukraine et de son immixtion dans les élections américaines.

Conclusion

Les économies émergentes se portent beaucoup mieux actuellement. Dans le passé, des pays comme le Brésil, l'Afrique du Sud, la Turquie, l'Inde et l'Indonésie, étaient souvent appelés les «Cinq fragiles». Ce surnom ne leur convient plus, vu les signaux manifestes de relance. Les déficits des comptes courants de ces pays ont baissé de telle sorte que leur exposition aux fuites de capitaux a fortement chuté. De nombreuses économies émergentes sont également dans une phase de réforme. Tant l'Inde que l'Indonésie en recueillent les fruits. Le Brésil se trouve actuellement dans une zone grise en raison des troubles politiques mais les analystes s'attendent également à ce que les réformes y aient finalement un impact positif. En outre, les actifs des économies émergentes ne sont certainement pas surévalués en comparaison avec les pays développés. Dès lors, nous sommes surpondérés dans les pays émergents.

Jan Vergote – Head of Investment Strategy
Belfius Banque & Assurances

**Vous souhaitez de plus amples informations sur le sujet?
N'hésitez pas à nous appeler au n° 02 222 10 22.**